

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

25e Année

JUIN 1980

N° 208

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire
aura lieu le

Dimanche 15 juin 1980

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.
Elle débutera à 9 h 30 précises, la bibliothèque étant ouverte
à partir de 9 h 15.

PROGRAMME DE LA SEANCE

I - Les formalités administratives et informations permettront,
en début de séance, de faire le point sur les activités de notre
Société.

II - Nous entendrons ensuite deux communications :

- Monsieur CHAUVELON terminera son exposé sur :
Les problèmes de datation en Préhistoire.

- Monsieur BELLANCOURT nous présentera :
Les grottes pyrénéennes.

De nombreuses projections de diapositives feront connaître
ces grottes, dont certaines ne sont pas ouvertes au public.

Admission d'un nouveau membre

Nous rappelons qu'à la séance du 18 mai 1980, il a été procédé à l'admission de :

- Madame JOESSEL Marie-Catherine,
22, rue Ernest-Legouvé, Nantes,
présentée par Mlle Leblouck et M. Prenaud.

Commissions.

La Commission du Bronze ayant pris un bon départ, il convenait de relancer les Commissions de relevé de mégalithes.

L'après-midi du dimanche 18 mai, un petit groupe s'est réuni pour une séance d'initiation sur le terrain. La méthode du relevé a été expliquée en prenant pour exemple un mégalithe simple : le menhir de Pierre-Levée, situé dans la forêt de Princé, à Cheméré.

Mettant en application cette démonstration, une petite équipe de jeunes a entrepris le relevé des menhirs de l'alignement de l'Etranglar à Saint-Géréon, et celui de Pierre-Blanche à Oudon. Nous les en félicitons, et espérons que leur exemple sera suivi par d'autres personnes, mettant à profit la belle saison pour cette activité dont l'intérêt tout particulier a été souligné dans les Feuilletts Mensuels d'avril dernier.

Il est un autre travail qui demanderait à être entrepris d'urgence : c'est celui du relevé des renseignements publiés autrefois dans les bulletins des sociétés scientifiques de Nantes ou de la région.

Le dépouillement de vieux bulletins nous révèle des découvertes très importantes, certaines signalées seulement en quelques lignes. Parfois, des discussions passionnées, des interprétations curieuses, nous font vivre les réflexions des "antiquaires" de l'époque prenant conscience du lointain passé de l'homme.

Il faudrait que tous ces documents soient mis sur fiches pour permettre une meilleure connaissance de notre pays.

Les membres de la Société intéressés par les recherches bibliographiques seraient aimables de se faire connaître au cours de notre prochaine réunion.

Sorties dans le département.

La seconde sortie organisée à l'occasion de l'Année du Patrimoine a eu lieu comme prévu le dimanche 11 mai, dans la région nazairienne et sur le pourtour de la Grande Brière.

La visite détaillée du tumulus de Dissignac, sous la conduite de Monsieur L'Helgouach, qui en dirige l'étude et la restauration depuis une dizaine d'années, a été le temps fort de cette journée. Nous remercions vivement Monsieur L'Helgouach, qui s'était donné la peine d'apporter un groupe électrogène, grâce auquel nous avons pu voir en détail l'intérieur des monuments.

L'excursion s'est poursuivie l'après-midi par la visite d'autres mégalithes. Citons notamment l'un d'eux, le dolmen de la Barbière, à Crossac, vu en fin de journée : le soleil déclinant l'éclairait en lumière frissante, mettant en évidence, de façon frappante, les innombrables cupules que nous avons observées pour la première fois au mois de mai 1972, et qui sont pratiquement invisibles en pleine lumière.

Une troisième sortie aura lieu au mois de juin, à une date qui n'est pas encore fixée au moment où est rédigé ce bulletin, et qui vous sera communiquée aussitôt que possible par une circulaire.

Il est prévu la visite de l'un des plus beaux monuments mégalithiques de l'Ouest de la France, la Roche aux Fées, à Essé, situé dans le département d'Ille-et-Vilaine, mais à proximité de la Loire-Atlantique. L'excursion se poursuivra dans la région de Langon et Saint-Just, également limitrophe de notre département, et particulièrement riche en mégalithes.

Cotisations

Nous vous rappelons que pour 1980, nos cotisations sont de :

35 F. pour les membres actifs,

18 F. pour les membres juniors (moins de 18 ans).



Une découverte ancienne
LE TUMULUS DE LA BIMBOIRE
à MAISON

Nous vous avons entretenus de l'intérêt du dépouillement des publications anciennes. C'est de l'une d'elles que nous avons tiré la documentation sur le tumulus de la Bimboire. Elle a pour auteurs Messieurs Lukis et Marionneau.

Le Révérend W.C. Lukis était un Anglais, originaire de l'île de Guernesey, et qui, après avoir étudié les monuments mégalithiques de Grande-Bretagne, était venu en France, vraisemblablement pour comparer les nôtres avec ceux de son pays. Dès 1854, nous trouvons trace de relevés réalisés par lui à Carnac. Nous savons qu'en Loire-Atlantique il étudia les dolmens des Mousseaux à Pornic, du Riholo à Herbignac, de la Joselière au Clion, et de Kerbourg à Saint-Lyphard. Membre de la Société des Antiquaires de Londres, de la Société d'Archéologie d'Aberdeen, de la Société Royale des Antiquaires du Nord à Copenhague, membre correspondant de la Société de Climatologie algérienne, de la Société Polymathique du Morbihan, il l'était aussi de la Société Archéologique de Nantes depuis 1867, à la demande du Président, M. de Kersabiec. Il y fit des communications extrêmement intéressantes, en particulier sur les différents types de monuments mégalithiques rencontrés au cours de ses investigations. On est émerveillé de la documentation qu'il avait accumulée et de l'exactitude des conclusions énoncées. Par la suite, il devait se rendre en Algérie pour étudier les monuments d'Afrique du Nord.

Quant à Monsieur Marionneau, d'origine bordelaise, il était venu se fixer à Vertou dans la propriété de la Salmonnière, appartenant à son épouse. Il était à la fois artiste peintre, écrivain et archéologue. Il avait en particulier étudié les monuments et découvertes de la région de Vertou. M. Marionneau fut membre de la Société Archéologique de Nantes pendant quarante ans et en fut même le président. C'est lui qui connut les trouvailles de la Bimboire dont nous allons vous entretenir.

Mais n'est-il pas logique de leur laisser successivement la parole pour vous les raconter avec la documentation dont ils pouvaient disposer il y a cent dix ans.

Leur compte rendu, dont sont tirés les extraits qui suivent, a été publié dans le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, 1867, T. 7, p. 295.

"Vers le mois de janvier 1867, les ouvriers employés aux travaux de la route de Nantes à Saint-Hilaire-du-Bois, dans la section comprise entre la rivière la Maine et le bourg de Maisdon, rencontrèrent, près la métairie de la Bimboire, propriété de M. de la Bretesche, et dans un champ de genêts nommé Le Pli, de nombreuses traces de cendre, de charbons et d'ossements incinérés. Tout d'abord, ces trouvailles les préoccupèrent fort peu ; mais il n'en fut pas de même quand ils mirent à découvert deux pots d'argile grossière, qu'ils supposèrent devoir contenir de l'or, ou, pour le moins, quelques monnaies d'argent. Sans plus tarder, les vases furent brisés et leur contenu, qui n'était encore que des débris d'ossements et de cendre, surprit fort désagréablement les ouvriers. Cependant ils recueillirent une petite pierre polie de forme ovoïde, et les fragments d'une boucle et d'un anneau, les deux derniers en bronze. Malheureusement, ces objets ont été perdus, ou du moins, égarés jusqu'à présent."

Par l'intermédiaire de M. Orioux, agent-voyer, archéologue distingué et membre de la Société Archéologique de Nantes, cette découverte vint à la connaissance de M. Marionneau.

"Je me rendis à la Bimboire et pris en note toutes les particularités de la découverte. Puis j'obtins de M. de la Bretesche la permission de faire des fouilles.

Le 26 novembre 1867, en compagnie de MM. Lukis et Mahaud, nous commençâmes l'exploration d'un tumulus gaulois, qui nous promet d'intéressantes découvertes.

La longueur approximative de ce tumulus, dans le sens de la route, est de 40 mètres ; il est peu élevé ; néanmoins les laboureurs désignent sous le nom de butte le milieu du champ.

Nous attaquâmes le centre de ce tertre, et fîmes une tranchée de 2 mètres de largeur sur 5 mètres de longueur, à l'endroit où, sur le talus du fossé, on remarquait des traces d'incinération. A la profondeur d'une charruée, jusqu'à 90 centimètres environ, ne se rencontrèrent sous les pioches que des pierres amoncelées, sans ordre apparent et comme jetées pêle-mêle dans une fosse ; puis, au-dessous, et dans de

petites cavités, creusées dans l'argile compacte, des cendres, des fragments de charbons de bois et de menus débris d'ossements humains. Parfois, tous ces objets étaient coagulés, résultat de leur incinération commune. Les débris humains, qui avaient encore conservé le plus de caractère, étaient les vertèbres, quelques parties du crâne, et des dents ; sur l'une d'elles et sur les débris d'un vase, nous avons pu constater des traces d'oxyde de cuivre. Enfin, à tous ces fragments nous devons joindre ceux de sept à huit vases funéraires, dont un seul était d'une pâte fine et polie au toucher, seulement à l'intérieur et de couleur brune. Les autres vases étaient d'une nature très grossière et d'une terre grisâtre, dans laquelle se trouvaient de gros grains de quartz et de silex. Les deux vases dont nous avons pu recomposer la circonférence par les fragments de leurs bords, donnaient environ 30 et 50 centimètres de diamètre. La nature et la disposition de ces pots rappellent ceux qu'a publiés M. l'abbé Cochet, dans son beau travail sur les vases funéraires, et que le savant archéologue classe dans la période gauloise."

On voit que M. Marionneau pensait avoir exploré des sépultures datant de l'époque gauloise. Cependant, d'après la découverte d'objets de bronze, Lukis pensa qu'elles étaient beaucoup plus anciennes. Très poliment, il laissa croire que M. Marionneau était bien d'accord avec lui :

"Je puis confirmer l'opinion de M. Marionneau, sur ce tombeau qui appartient à l'âge du bronze, parce que le dépôt central, qui sans doute fut la sépulture primitive, contenait les objets de bronze trouvés par les laboureurs l'année dernière, et dont nous aperçûmes les traces sur un fragment du vase dans lequel ils étaient placés avec des ossements humains incinérés."

A la lumière des découvertes effectuées depuis les travaux de Marionneau et Lukis, bien des questions que se posaient les deux chercheurs ont pu être résolues.

Aux sépultures collectives sous mégalithes succédèrent les tombes individuelles en coffres de pierres ou de bois, parfois recouverts de tertres plus ou moins importants. Ce sont les porteurs de cette civilisation qui diffusèrent les objets de métal et la poterie campaniforme.

On trouve souvent, à l'âge du bronze, des vases décorés au moyen d'un cordon portant des impressions faites avec l'extrémité du doigt. Celles-ci affectent souvent le bord du vase.

Or Lukis signale la découverte de vases ornés suivant cette méthode. On pourrait donc penser qu'il avait raison en datant le site de Maisdon de l'âge du bronze.

Par contre, les vases contenant des cendres humaines tels ceux découverts par les ouvriers travaillant à la construction de la route sont probablement plus récents et peuvent appartenir à la civilisation de la Tène.

Encore une fois, on peut déplorer que la découverte de la Bimboire ait été faite trop tôt. Il est certain qu'aujourd'hui les méthodes de fouilles et les moyens d'investigation dont nous disposons permettraient de dater avec précision cette intéressante découverte.